

profond, et en même temps le plus beau des ouvrages qui aient été publiés sur l'éthnologie du nouveau monde; la *Collection des travaux des missions américaines en Chine, au Japon, en Cochinchine, etc.*, près de 100 volumes formant le digne pendant des ouvrages des missionnaires jésuites dans la Nouvelle-France; les *Séries complètes des journaux les plus influents de l'Union*. Pour ne pas prolonger cette nomenclature, qui menacerait d'être interminable, nous dirons, en deux mots, que la *bibliothèque américaine de la ville de Paris* contient presque tout ce qui a été imprimé dans les diverses parties de l'Amérique du Nord, y compris le Canada, depuis 1713 jusqu'en 1863. Nous ne saurions trop insister sur ce que la fondation de cette *bibliothèque* a d'honorable pour le pays qui a fourni les richesses qu'elle renferme et pour la ville qui les a reçues. Pourquoi faut-il que nous constatons que ces admirables collections n'ont pas reçu l'hospitalité grandiose qu'elles méritent à tant de titres, et qui leur avait été, d'ailleurs, formellement promise? La salle qui leur est consacrée est une annexe de la *bibliothèque municipale*; mais rien ne la signale comme une *bibliothèque spéciale*. Elle est trop petite, dans tous les cas, pour ce qu'elle est destinée à contenir; et les plus importants ouvrages (la collection des documents du congrès, entre autres), sont cachés dans des placards à portes pleines pratiqués dans un corridor. Nous avons entendu beaucoup d'Américains, qu'avait attirés à l'Hôtel de ville la renommée de leur *bibliothèque*, se plaindre avec amertume d'avoir été déçus dans leur légitime curiosité, et, bien plus, humiliés dans leur amour-propre national. Que pouvions-nous leur répondre? Qu'on attendait, pour constituer enfin la *bibliothèque américaine*, l'exécution des travaux dont la *bibliothèque municipale* doit être l'objet. C'est la seule excuse admissible, en effet. L'acquisition récente (septembre 1866) faite par la ville de l'hôtel Carnavalet, où doit être établi un musée municipal, va sans doute permettre à M. le préfet de la Seine de donner une place digne d'eux à ces beaux ouvrages, que, dans une lettre adressée à M. A. Vattemare, le prince Napoléon qualifie de *monuments précieux de la sympathie d'un grand peuple*.

Citons encore, parmi les principales *bibliothèques* de Paris, celle de la chambre de commerce, collection de livres et de documents commerciaux d'un grand intérêt et dont l'intelligente classification augmente l'utilité; celles des diverses sociétés savantes, telles que la *Société d'entomologie*, l'*Institut historique*, la *Société de géographie*, la *Société géologique*, la *Société météorologique*, etc., qui, toutes, ont une *bibliothèque spéciale* au service de leurs membres.

Certaines *bibliothèques* particulières peuvent rivaliser avec les *bibliothèques* publiques ou administratives; telles sont : celle de M. Thiers, l'une des plus riches en documents sur l'histoire de France; celle de M. E. Quatremère, renommée pour le nombre et la valeur de ses ouvrages orientaux; celle du baron E. de Septenville, la plus riche en ouvrages sur l'Espagne; celle de M. de Sacy, celle de M. Cousin, et tant d'autres, composées par des érudits et des bibliophiles qui ne reculent devant aucun sacrifice pour compléter la collection dont la formation est devenue un besoin impérieux pour eux.

Bibliothèques populaires des amis de l'instruction. Paris ne possède pas encore beaucoup de ces *bibliothèques populaires*, qui sont un fruit tout nouveau de ce besoin général d'instruction et de progrès dont tous les esprits sont travaillés. C'est un ouvrier lithographe, M. Girard, qui, le premier, en a conçu l'idée; et, avec l'aide des professeurs de l'Association philotechnique, après avoir lutté contre une foule d'obstacles qui auraient arrêté un cœur moins généreux, il est parvenu à fonder dans le III^e arrondissement la première *bibliothèque populaire*, dont le succès a complètement répondu à son attente. Des livres bien choisis, propres à répandre parmi les classes populaires les bienfaits d'une instruction supérieure à celle des écoles primaires, à élever leur goût en leur faisant préférer les chefs-d'œuvre de notre littérature à toutes ces lectures malsaines et à bon marché que la spéculation répand de tous côtés, sont réunis dans un local situé au milieu d'un quartier populaire. Une cotisation très-minime donne à tous les associés le droit d'emporter chez eux le livre qu'ils veulent lire, sans donner d'autre garantie que leur promesse d'honneur. Beaucoup d'ouvriers de l'un et l'autre sexe se sont empressés de s'associer, et les livres, dont le nombre s'accroît sans cesse par les dons des fondateurs et des personnes généreuses qui veulent encourager cette institution naissante, passent de main en main pour développer partout les germes des sentiments élevés, des goûts délicats et purs. Pour activer et féconder ce mouvement, une société de savants et d'hommes distingués par leur position sociale s'est formée sous le nom de *Société de Benjamin Franklin*. Bientôt, nous l'espérons, chacun des vingt arrondissements de la capitale aura sa *bibliothèque populaire*. Déjà, le Ve arrondissement en a une, qui possédait 3,015 volumes et qui comptait 529 sociétaires à la fin de 1865. Le IX^e et le XVIII^e arrondissement ont aussi la leur. Plusieurs grandes villes de nos départements ont

voulu suivre cet exemple; tôt ou tard, elles le suivront toutes. Quand il sera si facile aux ouvriers, aux familles pauvres, de se procurer de bons livres, presque pour rien, et même avec un bénéfice réel, parce que le temps qu'on passe à lire empêche de faire un emploi bien plus coûteux de ses loisirs, toutes les familles pauvres s'associeront par leur chef aux amis de l'instruction, et s'abonneront à ces cabinets de lecture qui, loin de faire circuler partout le poison des livres dangereux, ne serviront qu'à vulgariser les connaissances utiles, et mettront les nobles joissances de l'esprit à la portée de toutes les classes.

Bibliothèques départementales. Deux cent quinze villes de France possèdent des *bibliothèques* publiques, et l'ensemble des volumes qu'elles contiennent s'élève à près de 4 millions.

La *bibliothèque de Strasbourg* est la plus importante. La date de sa fondation remonte à 1531; elle est surtout riche en manuscrits et en livres datant du commencement de l'imprimerie, et elle ne compte pas moins de 150,000 volumes.

La *bibliothèque de Lyon* contient 145,000 volumes imprimés et environ 2,400 manuscrits. Elle fut établie sous François I^{er}. Elle était alors placée dans le collège de la Trinité; elle s'accrut successivement par les dons que lui firent Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. Malheureusement, un incendie détruisit une partie des livres et des bâtiments en 1644. Ce fut alors qu'on la plaça dans les bâtiments de l'Oratoire; mais elle devait encore perdre une certaine quantité de ses richesses littéraires, par suite de la suppression de la compagnie de Jésus. Lors de la Révolution, Lyon eut à supporter un siège, et les boulets attaquant l'édifice dans lequel se trouvait située la *bibliothèque*, elle perdit de nouveau beaucoup de ses livres, et comme si le reste eût été fatalement voué à la destruction, un bataillon de volontaires se chargea de disperser et de brûler tous les volumes qui leur tombèrent sous la main. Lyon s'adressa alors au comité de Salut public, et des commissaires partirent pour y chercher les ouvrages imprimés et les manuscrits les plus précieux qui avaient été épargnés, afin d'en enrichir la *Bibliothèque nationale*. Ils en emportèrent quatorze caisses, qui furent dirigées sur Paris; mais il était dit qu'ils seraient définitivement perdus : la plupart des caisses furent jetées dans le Rhône ou restèrent en route. Quant à la *bibliothèque lyonnaise*, elle répara ses pertes par le versement qu'elle reçut de celles des ordres religieux, aussitôt après que leur suppression eut été prononcée.

La *bibliothèque de Bordeaux* vient après celle de Lyon; on y compte 140,000 volumes, dont un exemplaire des *Essais* de Montaigne, avec des corrections et des notes marginales de la main de l'auteur, et des manuscrits d'une certaine valeur.

La *bibliothèque de Rouen* est aussi une des plus importantes; elle compte 111,000 volumes imprimés et 1,000 manuscrits. L'un des plus curieux est le Graduel de Daniel d'Aubonne, remarquable par ses dimensions extraordinaires : il a 0 m. 90 de hauteur, 0 m. 60 de largeur, et son poids est de 36 kilogrammes. Il est orné de deux cents vignettes et d'un nombre infini de lettres d'or. Ce manuscrit, dit-on, coûta trente ans de travail à son auteur. La *bibliothèque de Rouen*, ouverte en 1809, possède 328 volumes dont l'impression est antérieure à l'an 1500.

La *bibliothèque de Troyes* contient environ 100,000 volumes imprimés et 5,000 manuscrits. Elle fut formée, en grande partie, des fonds de livres des communautés religieuses, et particulièrement de la presque totalité des collections bibliographiques du docteur Hennequin et du président Bouyer, collections qui étaient fort estimées.

La *bibliothèque d'Aix*, dont le chiffre de volumes dépasse aujourd'hui 90,000, et qui possède plus de 1,200 manuscrits, est due à la munificence du marquis de Méjanes, qui fit don à la ville de cette superbe collection, à la seule condition qu'elle serait publique. Elle renferme des ouvrages de grande valeur. On y remarque un choix des plus belles productions des Alde, des Estienne, des Plantin, des Elzévir, etc.; un certain nombre des manuscrits sont d'une date fort ancienne.

La *bibliothèque de Besançon* contient environ 73,000 volumes et 1,500 manuscrits précieux, tant par leur ancienneté que par leur valeur littéraire, entre autres ceux du cardinal de Granvelle.

La *bibliothèque de Marseille*, riche en ouvrages scientifiques, possède aussi de nombreux volumes de littérature; elle occupe plusieurs salles et contient plus de 70,000 volumes, et environ 1,300 manuscrits; une collection d'antiques et un cabinet de médailles y sont joints et ajoutent à son importance.

La *bibliothèque de Grenoble* ne date que de 1772. Ce fut le fonds de l'évêque Caudet qui en forma le premier noyau; elle s'accrut de la plus grande partie des livres appartenant aux châteaux et de ceux qui composaient la *bibliothèque des avocats* de la ville. Elle compte aujourd'hui 65,000 volumes imprimés et un millier de manuscrits, parmi lesquels on remarque des poésies de Charles d'Orléans. La ville dépense annuellement 3 ou 4,000 fr. pour l'entretien de cette *bibliothèque*.

Pour les autres *bibliothèques* départemen-

tales, nous nous contentons de nommer les villes qui les possèdent, en donnant à la suite de chaque nom le nombre des volumes :

Abbeville, 15,000 vol.; Ajaccio, 27,000 vol.; Albi, 12,000 vol.; Amiens, 45,000 vol. et 600 manuscrits; Angers, 30,000 vol.; Angoulême, 18,000 vol.; Arras, 42,000 vol.; Auxerre, 33,000 vol. et 280 manuscrits; Avignon, 50,000 vol.; Avranches, 12,000 vol.; Beaune, 15,000 vol.; Blois, 20,000 vol.; Boulogne-sur-Mer, 25,000 vol.; Bourges, 19,000 vol.; Bourges, 20,000 vol. et quelques manuscrits précieux; Brest, 20,000 vol.; Briec (Saint-), 24,000 vol.; Caen, 50,000 vol.; Cambrai, 30,000 vol. et des manuscrits, parmi lesquels un Grégoire de Tours, des chartes du XI^e et du XII^e siècle; Carcassonne, 20,000 vol.; Carpentras, 25,000 v. et 2,000 manuscrits; Chalon-sur-Saône, 10,000 vol.; Châlons-sur-Marne, 20,000 vol.; Charleville, 22,000 vol. et 200 manuscrits; Chartres, 45,000 vol.; Chaumont, 30,000 vol.; Clermont (Oise), 14,000 vol.; Clermont-Ferrand, 19,000 vol.; Colmar, 40,000 vol.; Dijon, 40,000 vol. et 600 manuscrits; Douai, 30,000 v.; Épernay, 15,000 vol.; Epinal, 20,000 vol.; Evreux, 10,000 vol.; La Flèche, 20,000 vol.; Langres, 10,000 vol.; Laon, 20,000 vol. et 480 manuscrits; Le Havre, 20,000 vol.; Le Mans, 50,000 vol.; Lille, 24,000 vol.; Limoges, 12,000 vol.; Mâcon, 14,000 vol.; Meaux, 14,000 vol.; Melun, 13,000 vol.; Metz, 36,000 v. et 800 manuscrits; l'École d'application possède une *bibliothèque spéciale* de 12,000 vol.; Montauban, 11,000 v.; Montbéliard, 10,000 vol.; Monbrison, 15,000 vol.; Montpellier, 40,000 v.; la Faculté de médecine de cette ville possède, en outre, une *bibliothèque* riche de 30,000 vol. et 600 manuscrits; Moulins, 20,000 vol.; Nancy, 26,000 vol.; Nantes, 40,000 vol. avec de précieux manuscrits et une collection de gravures et d'estampes; Nemours, 11,000 vol.; Nîmes, 45,000 vol.; Niort, 20,000 vol.; Omer (Saint-), 30,000 vol.; Orléans, 30,000 vol.; Pau, 20,000 vol.; Périgueux, 16,000 vol.; Perpignan, 16,000 vol.; Poitiers, 30,000 vol. et 500 manuscrits; Quentin (Saint-), 17,000 vol.; Reims, 30,000 vol. et 1,000 manuscrits; Rennes, 40,000 vol.; Saintes, 25,000 vol.; Semur, 15,000 vol.; Soissons, 30,000 vol.; Tarascon, 10,000 vol.; Toulouse, 60,000 vol.; Tours, 40,000 vol.; Valenciennes, 30,000 vol.; Valognes, 15,000 vol.; Verdun, 20,000 vol.; Versailles, 60,000 vol.

Nombre d'autres villes possèdent des *bibliothèques* de 6, 8, 4 et même 2,000 volumes; mais le détail n'en offrirait aucun intérêt. Chaque jour, d'ailleurs, amène la création de nouveaux dépôts de livres, et le temps n'est pas loin, nous l'espérons, où le moindre village aura sa *bibliothèque*, tout comme il a son café et ses cabarets. Cette amélioration a déjà même reçu un commencement d'exécution par la création des *bibliothèques dites communales*; un grand nombre couvrent déjà la France. Les livres, toujours parfaitement adaptés aux besoins de ceux auxquels ils s'adressent, sont donnés par les particuliers ou envoyés par le ministre de l'instruction publique. Généralement, le siège de ces établissements se trouve à la maison d'école ou à la mairie, et c'est l'instituteur qui en a le plus souvent la direction.

Bibliothèques d'Allemagne. L'Allemagne, qui, dans notre siècle et dans le précédent, a produit tant de philosophes et de penseurs, souvent trop nuageux, ne s'est pas distinguée de bonne heure par un amour ardent de l'étude. Antonius Campanus, évêque de Crotona, qui eut l'occasion de la visiter lorsqu'il fut envoyé à la diète de Ratisbonne, la trouva tellement barbare, qu'à son retour, en franchissant un des sommets des Alpes, il abassa ses colottes, et tournant son derrière vers l'Allemagne, il dit :

Aspicie nudatas, barbara terra, nates.

Mais les choses ont bien changé depuis, et l'on peut compter aujourd'hui dans l'antique Germanie plusieurs *bibliothèques* importantes, particulièrement à Leipzig, à Dresde, à Francfort, à Augsbourg; nous parlerons à part de celles qui appartiennent à l'Autriche et à la Prusse.

Leipzig possède d'abord la *bibliothèque* de l'université, fondée en 1409, et réorganisée en 1830; elle compte 150,000 volumes imprimés et 2,000 manuscrits, dont quelques-uns d'une grande ancienneté; puis la *bibliothèque* de la ville, qui contient 80,000 volumes et 2,000 manuscrits, et une troisième, dite *bibliothèque populaire*, composée de livres modernes.

Les *bibliothèques* de Dresde sont plus nombreuses : la *bibliothèque royale* du palais contient 300,000 volumes, celle du palais des princes, 20,000; elles sont publiques. Puis il existe la *bibliothèque* de l'académie de médecine, dont l'usage est réservé aux étudiants et aux médecins, et qui compte 10,000 volumes imprimés, et celles de la Société agricole, de l'École vétérinaire, de l'Institut technique, de l'Académie des beaux-arts, de l'École des Cadets, et la *bibliothèque* particulière du feu roi Frédéric-Auguste. Parmi les principales richesses de la *bibliothèque* royale, nous citerons seulement les manuscrits, qui s'élèvent au chiffre de 5,500, et au nombre desquels il s'en trouve un sur peau humaine; c'est un calendrier et quelques fragments de l'histoire des Incas; il vient du Mexique; un exemplaire de l'*Alcoran*, pris par un officier saxon sur un Turc, et qu'on dit avoir été à l'usage de l'empereur Bajazet II. On cite encore un autre

manuscrit original, écrit sous les yeux de l'auteur et intitulé : *Réveries du maréchal de Saxe*. Une note placée à la fin de l'ouvrage indique qu'il a été composé en treize nuits, au milieu des accès de la fièvre, en décembre 1733.

Francfort a une *bibliothèque* publique, dans laquelle on compte 60,000 volumes, et une autre, spécialement composée d'ouvrages de médecine et d'histoire naturelle.

Il faut encore citer la *bibliothèque de Göttingue*, qui contient 300,000 volumes imprimés et 5,000 manuscrits; celle de *Munich*, une des plus considérables de toute l'Allemagne, puisqu'on prétend qu'elle renferme 800,000 volumes imprimés, près de 20,000 manuscrits et plus de 12,000 incunables; celle de *Stuttgart*, qui compte 200,000 volumes, dont 2,500 incunables et 1,800 manuscrits; ce fut le duc de Wurtemberg qui commença cette *bibliothèque* en 1768, et qui la continua avec un zèle et une activité infatigables. Il fit des voyages de tous côtés, pour y rassembler la plus complète collection de Bibles qui existe. Il y en a dans toutes les langues et de toutes les éditions; leur nombre s'élève à 9,000. On remarque, en outre, dans la *bibliothèque* de Stuttgart, plus de 2,000 volumes imprimés datant du X^e siècle, et un recueil complet de mémoires héraldiques.

Citons encore la *bibliothèque de Cassel*, qui contient 100,000 volumes imprimés et 400 manuscrits, pour la plupart d'une haute importance; elle occupe une partie du musée Frédéric; la *bibliothèque de Gotha*, qui compte 140,000 volumes et 5,000 manuscrits; la *bibliothèque d'Iéna*, 60,000 volumes; la *bibliothèque de Hambourg*, composée de 150,000 volumes et de 5,000 manuscrits, dont quelques-uns sont fort précieux; la *bibliothèque de Nuremberg*, qui compte 50,000 volumes et près de 1,000 manuscrits; la *bibliothèque d'Heidelberg*, qui possède 150,000 volumes imprimés et un grand nombre de manuscrits très-curieux, relatifs à l'histoire d'Allemagne; la *bibliothèque de Brême*, qui contient 16,000 volumes imprimés, et plusieurs autres de moindre importance.

Bibliothèques de l'Angleterre. La *bibliothèque* la plus estimée de l'Angleterre est celle du British Museum, qui compte aujourd'hui environ 500,000 volumes, 31,000 manuscrits et 20,000 médailles. Le collège des chirurgiens et le musée de géologie pratique de Londres possèdent aussi des *bibliothèques* remarquables.

La *bibliothèque* du British Museum fut fondée par un acte du parlement anglais daté de 1753, d'après le testament de sir Hans Sloane, qui avait légué ses collections à la nation. Henri VIII, désireux de fonder une *bibliothèque* royale, fit acheter, lors de la suppression des maisons religieuses, les manuscrits que Leland et d'autres avaient pu sauver des dépouilles des monastères. Cette *bibliothèque*, qui fut considérablement augmentée par les successeurs de ce prince, resta déposée dans l'un des palais royaux jusqu'au règne de George II, qui la joignit à celle du British Museum. A ce fonds déjà considérable vint s'ajouter encore : la collection dite *Harleienne*, renfermant les manuscrits recueillis par Harley, lord Oxford, et par son fils; ils sont reliés en 7,639 volumes et contiennent des documents précieux sur l'histoire de l'Angleterre; la collection *Cottonienne*, composée de manuscrits recueillis par sir Robert Cotton et d'autres savants antiques. Dans cette collection figure la grande charte que le roi Jean signa à Runnymede.

Le parlement ayant voté l'achat des manuscrits dits de *Lansdown*, on en fit l'acquisition en 1807, moyennant 4,325 liv. sterl. Ils forment 122 volumes. Les manuscrits Hargrave furent achetés en 1813; ce sont 499 volumes, qui ne traitent presque exclusivement que des lois. La collection du docteur Burney fut achetée pour la somme de 13,500 livres, et renferme les manuscrits les plus complets et les plus estimés de l'*Iliade* d'Homère, une suite d'ouvrages grecs avec des Évangiles grecs du X^e siècle, et beaucoup d'autres ouvrages classiques.

Nombre d'autres collections importantes figurent dans ce superbe dépôt de livres, qui a cet immense avantage sur la *bibliothèque* impériale de France, d'être exactement cataloguée.

Après la *bibliothèque* du British Museum, l'Angleterre n'en a pas de plus importante que celle de l'université d'Oxford, connue sous le nom de *Bodleienne* (v. ci-après); mais il est à Londres une autre *bibliothèque* assez estimée, c'est la *bibliothèque de Red-Cross-street*, fondée à Londres par le docteur D. Williams, ministre non conformiste, qui la légua aux ministres protestants de sa croyance; elle consiste en 20,000 volumes, parmi lesquels se trouvent des ouvrages théologiques extrêmement précieux, un grand nombre de portraits et des manuscrits originaux d'une certaine valeur.

— **Bibliothèque Bodléienne.** La *bibliothèque* publique de l'université d'Oxford fut fondée en 1507 par sir Thomas Bodley, l'année où il quitta les affaires publiques. La première *bibliothèque* publique d'Oxford avait été établie dans ce qu'on appelait alors le *collège Durham* (depuis de la *Trinité*), par Richard de Bury, évêque de Durham et lord trésorier d'Angleterre, au temps d'Édouard III. Il mou-